

MASTER	
METIERS DE L'ÉDUCATION, DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA FORMATION	
Mention	Parcours
Premier degré	Disciplines Contributives
Site de formation :	CAHORS

MEMOIRE

Environnement familial et scolarité de l'enfant d'âge préscolaire

Maëva BUSIN

Directeur de mémoire (en précisant le statut)	Co-directrice de mémoire (en précisant le statut)
Yves LEAL Maitre de conférences	Marie-Pierre Maurel Professeur des écoles, PEMF
Membres du jury de soutenance : (en précisant le statut)	
<ul style="list-style-type: none"> - Y. LEAL (Maitre de conférences) - M-P MAUREL (Professeur des écoles, PEMF) 	
Remis le 08/06/2020	

Résumé

L'objectif de ce travail est de mettre en évidence l'influence de l'environnement familial sur la « réussite scolaire » de l'élève d'âge préscolaire. Pour ce faire, nous avons isolé une seule composante de l'environnement familial, à savoir son aspect manifeste : le style éducatif parental, l'accompagnement parental à la scolarité de l'enfant, les pratiques langagières et quotidiennes des familles. L'aspect latent (niveau socio-économique, histoire familiale, attentes parentales envers l'école) n'est pas considéré. Concernant la « réussite scolaire », chez des élèves de maternelle nous retenons comme indicateur l'adaptation scolaire, considérée à travers deux aspects : l'intégration au groupe et la réponse aux exigences scolaires.

La crise sanitaire vécue ces derniers mois avec le covid-19 nous oblige à changer notre méthodologie de recueil de données. La population d'étude initialement constituée de huit élèves et parents d'élèves est réduite à trois. L'ensemble des données sont recueillis par entretiens et questionnaires adressés respectivement à l'enseignante de l'école et aux parents d'élèves de petite section.

Nous émettons l'hypothèse qu'un environnement familial « souplement structuré » favorise davantage l'adaptation scolaire de l'enfant qu'un environnement « faiblement structuré » ou « rigidement structuré ».

Les résultats de notre étude montrent que malgré des environnements familiaux et une intégration au groupe classe différents, aucun des trois environnements familiaux favorisent davantage qu'un autre l'adaptation scolaire des élèves.

Nous ne pouvons pas conclure que l'environnement familial n'a pas d'influence sur l'adaptation scolaire des élèves d'âge préscolaire mais nous pouvons remarquer que les conditions de classe et les modalités d'apprentissages dans lesquelles sont ces élèves, à savoir une classe multi-niveau (TPS-PS-MS-GS-CP) avec très peu d'élèves (vingt) jouent un rôle favorable dans leur adaptation scolaire.

Mots clés : environnement familial – scolarité de l'enfant – maternelle – petite section

Sommaire

Résumé	2
Remerciements	6
1. Introduction	7
2. Cadre théorique	8
2.1. Réussite scolaire chez des élèves d'âge préscolaire	8
2.1.1. L'intégration au groupe	9
2.1.2. La réponse aux exigences scolaires	9
2.2. L'environnement familial	10
2.3. La structuration de l'environnement familial de Lautrey (1980)	10
2.4. Les styles éducatifs familiaux de Baumrind (1980, 1991).....	11
2.4.1. L'influence des SEF sur la scolarité de l'enfant	12
2.4.2. L'approche dimensionnelle des SEF	12
2.5. L'implication parentale dans la scolarité de l'enfant.....	13
2.6. Les pratiques éducatives familiales	13
2.7. Les interactions parents-enfants	14
3. Problématique et question de recherche	15
4. Méthodologie initiale (avant la crise sanitaire)	16
4.1. Population	16
4.2. Opérationnalisation des variables	16
4.2.1. Variables indépendantes.....	16
4.2.2. Variable dépendante	17
4.2.3. Variables parasites	17
4.2.4. Variables contrôlées	17
4.3. Outils et recueil des données.....	17
4.3.1. Adaptation scolaire et Réponses aux exigences scolaires	17

Environnement familial et scolarité de l'enfant d'âge préscolaire	4
4.3.2. Environnement familial	18
4.3.3. Style éducatif familial	18
4.3.4. L'implication parentale dans la scolarité de l'enfant (IPSE).....	18
4.3.5. Pratiques éducatives, Interactions enfants-parents	19
5. Méthodologie modifiée	19
5.1. Population	19
5.2. Opérationnalisation des variables	19
5.2.1. Variables indépendantes.....	19
5.2.2. Variables dépendantes.....	19
5.2.3. Variables parasites	20
5.2.4. Variables contrôlées.....	20
5.3. Outils et recueil des données.....	20
5.3.1. Adaptation scolaire et Réponses aux exigences scolaires	20
5.3.2. Environnement familial	20
5.3.3. Style éducatif familial	20
5.3.4. L'implication parentale dans la scolarité de l'enfant (IPSE).....	20
5.3.5. Pratiques éducatives, Interactions enfants-parents	20
5.4. Procédures	20
5.5. Résultats.....	21
5.5.1. Questionnaire adressé aux parents	21
5.5.2. Entretien avec l'enseignante (Annexe 5)	28
5.6. Discussions	28
6. Bibliographie	31
7. Annexes.....	33
Annexe 1 : Grille d'évaluation/d'observation de l'adaptation scolaire	33

Annexe 2 : Test de Matrices progressives de Raven (1936 cité dans Tazouti, 2009) et Logarithmes construits.....	34
Annexe 3 : Test du « Wechsler Preschool and Primary Scale of Intelligence » édition WPPSI-III (2002, cité dans Tazouti, 2009)	35
Annexe 4 : Questionnaire adressé aux parents	36
Approche dimensionnelle de la structuration de l'environnement familial, extrait d'items de l'adaptation du questionnaire de Lautrey (1980), par Tazouti (2009).....	36
Adaptation de <i>L'approche dimensionnelle des styles éducatifs familiaux, extrait de Tazouti (2016)</i>	37
Annexe 5 : Entretien téléphonique avec l'enseignante	42

Remerciements

Je tenais à rédiger tout particulièrement cette page de remerciements car ces deux années de master ont occasionné beaucoup de sacrifices, tant pour ma famille que pour moi-même.

C'est tout naturellement que j'adresse mes premiers remerciements à ma famille et à ma belle-famille, sans qui je n'aurais pu suivre ces deux ans de formation ainsi que les trois années précédentes. Merci sincèrement d'avoir accepté mon choix de ce (long) parcours.

Je remercie mes enfants, qui ont, malgré eux, dû faire face à une maman moins disponible mais qui n'ont jamais cessé de me manifester leur amour.

Je remercie du fond du cœur mon mari, qui, malgré tous ces bouleversements qu'ont engendré ces deux dernières années, a toujours eu confiance en moi, m'a toujours prêté une oreille attentive et m'a toujours soutenu au quotidien.

Merci à ma mère à qui je dois beaucoup pour être arrivée jusqu'ici. C'est par sa supervision expérimentée de mes rédactions universitaires que j'ai pu progressivement parfaire ma méthode de travail, qu'elle a si bien réussi à m'inculquer depuis toutes ces années.

Merci à mon père, qui, malgré la distance a toujours su m'apporter son soutien.

Je remercie affectueusement mes amis qui ont adouci les moments difficiles et ont marqué les moments heureux.

Je remercie mon directeur de mémoire, Mr Y. Léal pour sa disponibilité ainsi que pour la qualité de l'aide apportée.

Je tiens à remercier les enseignants des écoles qui m'ont reçu durant mes temps de stage mais aussi l'enseignante qui m'a permis de réaliser mon recueil de données auprès d'élèves et de parents de sa classe.

Je remercie les parents d'élèves qui ont bien voulu remplir mon enquête par questionnaire et sans qui mon mémoire n'aurait pu être réalisé.

1. Introduction

La famille est la première unité sociale, par et dans laquelle le jeune enfant acquiert et développe des compétences cognitives, sociales, affectives et motrices nécessaires à son développement et à son épanouissement personnel.

Avant d'arriver à l'école, l'enfant s'est construit, dans sa famille, dans sa fratrie, en tant que personne singulière, avec ses acquis, ses difficultés, son histoire. Dans sa construction, les parents jouent un rôle de guide et de modèle. En effet, ils contribuent à l'équilibre psychologique, à l'épanouissement personnel, au bien-être physique et à la réussite scolaire de leurs enfants.

L'évolution démographique de ces 20 dernières années montre un changement et une diversification des formes conjugales. La famille nucléaire qui anciennement prédominait laisse place à des nouvelles structures familiales. Nous voyons de plus en plus de familles monoparentales, recomposées, homosexuelles. Ces transformations modifient les liens qui rattachent les enfants aux adultes ainsi que la taille de la famille et les liens entre les enfants au sein de celle-ci. Bien que les structures familiales changent, l'environnement dans lequel évolue l'enfant peut demeurer favorable à sa réussite scolaire.

Beaucoup d'études en sciences humaines et sociales se sont attachées à démontrer l'influence de l'environnement familial sur les performances scolaires des élèves d'âge scolaire, cependant très peu d'entre elles se sont tournées vers les enfants d'âge préscolaire (entre 3 et 5 ans). La volonté récente d'abaisser l'âge de l'instruction obligatoire à 3 ans, annoncée à l'occasion des « Assises de l'école maternelle » le 27 et 28 mars dernier par le Président de la République Emmanuel Macron, peut nous amener à étendre et reconsidérer les études précédentes en s'intéressant aux élèves de l'école maternelle, dits d'âge « préscolaire ».

En tant que futur professeur des écoles, il est indispensable, selon moi, de prendre en compte l'élève avec sa singularité et son vécu familial. Nous ne pouvons pas considérer les progrès ou remarquer les retards des élèves sans tenir compte de l'environnement familial dans lesquels ces derniers évoluent.

L'objectif de ce travail est de mettre en évidence l'influence que peut avoir l'environnement familial sur la « réussite scolaire » de l'élève d'âge préscolaire. Ce travail, étant très vaste et conséquent, nécessite d'isoler certaines des composantes de l'environnement familial. Ne

seront prise en compte, dans ce mémoire, uniquement l'aspect manifeste de l'éducation familiale (style éducatif parental, l'accompagnement parental à la scolarité de l'enfant, les pratiques langagières et quotidiennes des familles). L'aspect latent (niveau socio-économique, histoire familiale, attentes parentales envers l'école) ne sera pas considéré.

2. Cadre théorique

2.1. Réussite scolaire chez des élèves d'âge préscolaire

La réussite scolaire est un objet d'étude complexe, multi déterminé et pluridisciplinaire (Tazouti, 2014). En effet, plusieurs déterminants entrent en considération quand on parle de « réussite scolaire » : des déterminants pédagogiques (fabrication de l'échec scolaire, l'effet maître, l'effet établissement), des déterminants sociologiques (l'effet de l'origine sociale, la thèse de la reproduction sociale de Bourdieu et Passeron, 1970, la construction du rapport au savoir), des déterminants individuels (les aptitudes intellectuelles de l'enfant) et des déterminants familiaux, développés dans ce mémoire. L'ensemble de ces déterminants influencent la réussite scolaire des élèves. On ne peut considérer la « réussite scolaire » qu'avec une approche interactionniste aux vues des influences qu'ont l'ensemble de ces déterminants entre eux et sur la scolarité des élèves.

Selon Tazouti (2014), la réussite scolaire est fonction du niveau d'aspiration de l'élève et des parents. Le niveau d'aspiration, chez des élèves d'âge scolaire peut se traduire en terme scolaire : être admis dans la classe supérieure, ne pas redoubler, avoir des bonnes notes, etc. Chez des enfants d'âge préscolaire nous allons parler « d'adaptation scolaire » (Bergonnier-Depuy, 2005). L'adaptation scolaire regroupe l'ensemble des savoir-être et savoir-faire acquis ou à acquérir dans le contexte de l'école.

En effet, l'enfant, en classe de maternelle, apprend à devenir élève. Il est soumis à une multitude de changements d'activités et donc à différentes organisations sociales et didactiques au sein d'une même journée : l'activité psychique de l'élève n'est donc pas soumise au rythme du développement naturel mais mise à l'épreuve des rythmes de travail scolaire. C'est à travers ces expériences quotidiennes que l'enfant devient progressivement membre d'un groupe et qu'il devient élève (BO du 26 mars 2015, programme d'enseignement de l'école maternelle).

Cependant, ces changements sont quelques fois trop perturbants pour les jeunes enfants. Ces derniers manifestent alors, par le moyen des émotions, leur stress ou leurs difficultés d'adaptation (Boulangier-Balleyguier, 1965).

Afin d'objectiver cette variable « adaptation scolaire », Bianka Zazzo (1978), distingue deux aspects, l'intégration au groupe, la réponse aux exigences scolaires.

2.1.1. L'intégration au groupe

Selon P. Meirieu, le groupe en pédagogie « est constitué de relations plurielles d'échanges, [...] articulées sur un contact avec ce qui est donné comme réel, [...] évacuant tout ou partie de l'autorité du maître ».

L'école maternelle est souvent la première ou la deuxième instance de socialisation des enfants. L'enfant est soumis à des règles qui concernent surtout la collectivité : apprendre ensemble à vivre ensemble. Les enfants ont à la fois besoin d'apprendre à prendre leur place dans un groupe tout en respectant celle des autres. Cette compétence les aidera dans les situations de jeu que l'école maternelle développe : jeux d'imitation, de construction, de coopération et de règles. L'école maternelle amène l'enfant à prendre conscience des règles de fonctionnement d'un groupe, des règles qui régissent la vie en communauté afin qu'il puisse s'épanouir au sein du groupe classe et en faire partie intégrante en tant qu'individu à part entière.

A cet âge, nous ne pouvons pas parler de résultats scolaires objectifs, c'est pourquoi nous prenons comme indicateur de la réussite scolaire, l'intégration au groupe : comment l'enfant se comporte face à ses camarades, face aux règles qui régissent la vie en communauté.

2.1.2. La réponse aux exigences scolaires

Une recherche menée par Sounalet (1970), montre qu'il existe plusieurs niveaux d'obéissance à une consigne et que d'un niveau à l'autre, les limites ne sont pas objectives. Avant 5 ans, l'enfant obéit à une consigne davantage pour rechercher un plaisir gestuel ou une complaisance de l'adulte que pour élever son niveau de compréhension ou s'exercer.

Simard et al., (2012) mettent en exergue, dans une étude réalisée au Canada auprès d'enfants d'âge préscolaire, l'interdépendance entre les habiletés langagières et l'adaptation scolaire des élèves. Moins les élèves sont à l'aise à l'oral, plus ils vont développer des comportements d'inadaptation. Ces comportements peuvent se répercuter et les suivre sur plusieurs années.

A l'école maternelle, l'enfant doit se soumettre à des changements de rythmes, à des consignes, à des obligations. L'enfant commence à devenir un écolier, il doit respecter les exigences que l'école impose : respecter une consigne de travail, s'engager dans des apprentissages, s'engager dans une communication à l'oral : l'ensemble des comportements manifestant l'acquisition progressive du rôle d'élève et ce citoyen.

2.2. L'environnement familial

Les premières recherches concernant l'influence de l'environnement familial sur la scolarité de l'enfant ou sur son développement se sont focalisées sur le statut social des familles ou sur l'appartenance ethnique. Cependant, la mise en évidence des processus en jeu restait très approximative. En effet, selon Bergonnier-Depuy (2005), « la prise en compte d'informations générales sur le niveau socio-économique et culturel ne pouvait être ignorée mais se révélait insuffisante pour parvenir à mettre en évidence les mécanismes sous-jacents pouvant expliquer les liens ou les effets d'une variable sur une autre ». Les recherches suivantes se sont donc orientées vers l'analyse de la structuration de l'environnement familial, c'est-à-dire l'ensemble des attitudes, des attentes, des pratiques, des comportements éducatifs des parents et tentent de déterminer leurs effets sur le développement ou sur la scolarité de l'enfant.

2.3. La structuration de l'environnement familial de Lautrey (1980)

Les travaux de Lautrey (1980) s'inscrivent dans un courant de recherche qui considère l'environnement familial comme une variable intermédiaire entre le statut socioculturel des parents et les performances cognitives ou scolaires de l'enfant.

C'est au modèle de l'équilibration des structures cognitives élaboré par Piaget (1975) que l'on doit l'élaboration d'hypothèses sur les mécanismes de l'environnement familial susceptibles d'influencer le développement intellectuel de l'enfant. D'après la théorie de l'équilibration des structures cognitives, l'environnement doit être à la fois source de perturbations et de régularités pour être favorable au développement de l'enfant car « la perturbation déclenche l'activité cognitive alors que la régularité permet cette construction en fournissant la stabilité nécessaire à l'accommodation d'un nouveau schème » (Piaget, 1975).

Lautrey, dans la continuité des travaux de Piaget, élabore trois environnements types avec des conséquences inégales sur le développement de l'enfant :

- Un environnement « faiblement structuré », uniquement sources de perturbations.
- Un environnement « souplement structuré », comporte à la fois des perturbations et des régularités.
- Un environnement « rigidement structuré », les règles de la vie quotidienne ne sont jamais perturbées par un évènement.

Ainsi, Bergonnier-Depuy (2005) propose trois grandes orientations pouvant apporter des informations à propos de l'environnement familial : l'analyse des styles éducatifs familiaux, l'analyse de l'accompagnement parental à la scolarité et l'étude de pratiques éducatives et des interactions parents-enfant liées à l'apprentissage (résolution de problèmes, interactions langagières).

2.4. Les styles éducatifs familiaux de Baumrind (1980, 1991)

Les styles éducatifs familiaux (SEF) font référence à un ensemble de comportements généraux qu'ont les parents à l'égard de leurs enfants et qui créent un climat général dans lequel se déroule l'ensemble des interactions de la vie quotidienne.

Baumrind (1966, 1971, 1980 cités dans Tazouti, 2014, Bergonnier-Depuy, 2005) a réalisé plusieurs études sur la relation entre les SEF et les compétences sociales chez les enfants et les adolescents. Certaines de ces études (Baumrind et Black, 1967, Baumrind, 1971 cités dans Bergonnier-Depuy, 2014) ont porté sur des enfants de l'école maternelle. L'accent était mis sur quatre aspects du fonctionnement de la famille : l'encadrement attentif et chaleureux, la fermeté et la clarté de la discipline, l'exigence quant au niveau de maturité et la qualité de la communication entre les parents et l'enfant. Trois modèles éducatifs ont été identifiés par Baumrind (1980, 1991) : le style autoritaire, le style démocratique, le style permissif.

- Le style autoritaire est fondé sur le pouvoir. Le niveau d'exigence et de discipline est élevé mais les démonstrations d'affection ne le sont pas forcément. L'obéissance et le respect sont valorisés. Aucune négociation concernant les normes et les règles n'est possible. L'enfant n'est pas encouragé à donner son avis.
- Le style démocratique est basé sur la réciprocité des engagements. Les parents peuvent faire preuve d'autorité mais tout aussi bien de proximité. Les règles établies sont claires et précises. Les parents utilisent des méthodes souples de persuasion telles que la discussion, l'éloge ou les récompenses.

- Le style permissif est caractérisé par une grande indulgence de la part des parents. Il n'y a pas beaucoup de contrôle ou de surveillance sur le comportement de l'enfant. La punition est peu utilisée et les demandes des enfants sont souvent acceptées

2.4.1. L'influence des SEF sur la scolarité de l'enfant

Steinberg & al. (1991, 1992 cités dans Bergonnier-Depuy, 2005, 2014) ont étudié les relations entre le SEF, l'engagement parental dans la scolarité et les performances scolaires. Les constats sont les suivants : Les SEF permissif et autoritaire sont associés à des performances scolaires faibles alors que le SEF démocratique est associé à une meilleure réussite scolaire. Également, le style démocratique est associé à un meilleur engagement parental dans la scolarité de l'enfant.

Cependant, ces études portent essentiellement sur des adolescents et non sur des élèves d'élémentaire ou de maternelle. Également, la classification des SEF présente quelques limites relevées notamment par Deslandes et Potvin (1989 cités dans Bergonnier-Depuy, 2005, Tazouti, Fieller, Sanlis, 2014) concernant la différence entre l'approche typologique et l'approche dimensionnelle des SEF. L'approche dimensionnelle présenterait l'avantage de rendre possible la décomposition du style parental en ces différentes dimensions et de permettre une meilleure identification des pratiques favorisant le développement intellectuel et la réussite scolaire des enfants.

2.4.2. L'approche dimensionnelle des SEF

Maccoby et Martin (1983, en référence aux travaux de Baumrind, cité dans Bergonnier-Depuy, 2013) ont distingués deux dimensions du style éducatif familial : l'exigence parentale et l'acceptation parentale. Tazouti (2013) a réalisé un rapprochement entre les études nord-américaines (Baumrind, 1971) et les études françaises sur la structuration de l'environnement familial (Lautrey, 1980). Ainsi, la première dimension (l'exigence parentale) comprend la vie familiale, la souplesse, la régulation et le contrôle parental. La deuxième dimension (l'acceptation parentale) intègre l'encouragement à l'autonomie et le soutien parental.

L'approche dimensionnelle est préférable pour des raisons à la fois théoriques et psychométriques. D'un point de vue théorique, la démarche dimensionnelle permet des études plus analytiques que la démarche typologique, car elle rend possible « un examen séparé des diverses composantes de l'éducation familiale, tant du point de vue de leurs effets

que de celui de leurs déterminants » (Darling, Steinbeg, 1993 ; Di Maggio, Zappula, 2013 cités dans Tazouti, Fieller, Sanlis, 2014). Du point de vue psychométrique, les mesures dimensionnelles présentent des avantages majeurs : elles permettent non seulement d'avoir une finesse discriminative plus grande que les mesures typologiques mais aussi de tirer une typologie à partir des dimensions (alors que l'inverse n'est pas possible).

2.5. L'implication parentale dans la scolarité de l'enfant

L'implication parentale dans la scolarité de l'enfant (IPSE) regroupe l'ensemble des pratiques éducatives familiales en relation directe avec la scolarité de l'enfant : La communication enfants-parents basée sur le quotidien de l'école, le suivi parental du travail scolaire de l'enfant et les contacts des parents avec l'institution scolaire. Tazouti, (2013) met en exergue les différences qui demeurent entre les familles des classes supérieures, qui considèrent que « l'éducation des enfants nécessite un travail en commun enseignant/parents » et les familles des classes populaires qui pensent que « l'école est une entité distincte, la transmission de connaissances doit se faire indépendamment de la maison ».

Le modèle proposé par HooverDempsey et Sandler (1997, cité dans Bergonnier-Dupuy, 2005) détermine les conditions qui favorisent l'implication parentale dans la scolarité de l'enfant : la compréhension que le parent a de son propre rôle, le sentiment de compétence positif qu'il ressent lorsqu'il apporte son aide, la perception qu'il a des opportunités à participer à la vie de l'école.

Poncelet et al., (2010, 2014) montrent l'effet positif de l'IPSE sur les résultats scolaires des enfants et des adolescents. Cet effet apparaît dès la maternelle et s'accroît au niveau de l'élémentaire, mais disparaît au niveau du secondaire. De plus, la méta-analyse proposée par Tazouti, (2014) démontre que l'implication parentale, dès le préscolaire, par le soutien au progrès de l'enfant, par la présence à l'école et les contacts rapprochés avec les enseignants, a des effets bénéfiques sur le bien-être et les compétences sociales de l'enfant.

2.6. Les pratiques éducatives familiales

Les pratiques éducatives familiales regroupent l'ensemble des attitudes, des comportements, qu'ont les parents à l'égard de leurs enfants dans le cadre de l'éducation qu'ils apportent à ces derniers.

Ces pratiques ont évolué au cours du temps d'une manière qui favorise le développement cognitif et qui accorde plus d'indépendance aux enfants (Lefranc, Thave 1994). Ces changements doivent être mis en relation avec les changements de notre société actuelle (augmentation du niveau d'instruction des parents, modèle éducatif des classes moyenne s'étend aux classes populaires, ouverture des familles à l'extérieur, etc). Le modèle éducatif qui devient dominant se caractérise par la confiance réciproque et des relations plus affectueuses entre parents et enfants (Bergonnier-Depuy, 2013).

Selon Bergonnier-Depuy (2005), les pratiques familiales favorables au développement cognitif et à la réussite scolaire de l'enfant sont basées sur une éducation caractérisée par le contrôle souple, la sécurisation (avec la mise en place de routines familiales permettant d'anticiper et de prévoir), le soutien affectif des parents ainsi que leur prise en compte de l'enfant en tant que personne (possibilité de donner son avis, consultation de l'enfant à propos des décisions le concernant, valorisation de l'autonomie de l'enfant).

2.7. Les interactions parents-enfants

Les recherches récentes permettent véritablement de comprendre comment se construit la relation et comment se met en place « pas à pas » le soutien de l'activité de l'enfant. L'intérêt des chercheurs n'est plus seulement centré sur l'adulte ; l'enfant, même très jeune, est conçu comme un partenaire actif au sein de la dyade parent-enfant (Bergonnier-Dupuy, 2005). Dès lors, « il ne s'agit donc plus seulement de repérer la présence de tel ou tel type de comportement parental mais d'analyser la justesse et donc d'une certaine façon, l'efficacité de l'aide parentale ainsi que la manière dont l'enfant s'en accommode au sein de stratégies de résolution communes ».

Ainsi, les travaux les plus récents démontrent une pluralité des mécanismes de transmission, une variabilité des formes de tutelle parentale et une diversité des façons d'agir et de réagir du côté de l'enfant. Ce qui est particulièrement mis en avant ici, ce n'est plus uniquement la capacité du parent à utiliser les « bons » patrons de comportements mais c'est aussi sa capacité à être flexible, à réguler le comportement de l'enfant et à partager les responsabilités avec lui.

3. Problématique et question de recherche

L'état des recherches précédemment citées montrent que les déterminants qui influencent la réussite ou l'adaptation scolaire des enfants sont nombreux (pédagogiques, sociologiques, individuels, familiaux, etc.). Nous avons décidé, pour réaliser ce travail de mémoire, d'en isoler un : les déterminants familiaux.

Il apparaît également, en référence aux recherches sociologiques précédemment effectuées, que deux aspects caractérisent l'environnement familial : un aspect latent et un aspect manifeste. Afin de réaliser une étude qualitative ciblée, nous préférons nous concentrer sur l'aspect manifeste de l'environnement familial.

Les premières recherches concernant l'influence de l'environnement familial sur la scolarité ou le développement des enfants s'étaient focalisées sur le statut socio-économique des familles pour expliquer les différences de performances scolaires des élèves. À partir de ce constat, deux courants ont tenté de dépasser ce clivage en analysant l'environnement familial comme une variable intermédiaire entre le niveau socio-culturel des familles et la réussite scolaire. Ainsi, Lautrey (1980) et Baumrind (1970) ont élaboré respectivement des typologies d'environnement familial et des styles éducatifs familiaux.

Les recherches contemporaines menées par Bergonnier-Depuy (2005), Tazouti, Flieller, Sanlis (2014), Tazouti (2009, 2014) ont permis de mieux cibler les dimensions de l'environnement familial qui influencent la scolarité et la réussite des élèves. Il est préférable de prendre en compte une vision dimensionnelle de l'environnement plutôt que typologique car elle permet de nombreux avantages, tant au niveau théorique que psychométrique (Tazouti, 2009).

Les résultats de l'ensemble des recherches ou des méta-analyses sont unanimes : L'environnement familial influence très largement la scolarité des enfants (Poncelet et al. 2010, 2014 ; Tazouti, 2009, 2014 ; Tazouti, Flieller, Sanlis, 2014). L'environnement qui permet aux enfants de se développer dans un cadre favorisant leur réussite et leur épanouissement personnel serait fait, à la fois, de régularités et de perturbations. Le SEF « démocratique » est associé à une meilleure réussite scolaire. Également, le style démocratique est associé à un meilleur engagement parental dans la scolarité de l'enfant (Tazouti, 2014 ; Bergonnier-Depuy, 2005, 2010).

Cependant, l'ensemble de ces recherches portent sur des élèves d'âge scolaire ou sur des adolescents. Comme le souligne Bergonnier-Depuy (2005, 2014), « les recherches sur les enfants en début de scolarité élémentaire demeurent rares, et quasi inexistantes sur des élèves d'âge préscolaire ».

Nous chercherons à comprendre si l'hétérogénéité des comportements scolaire des élèves de maternelle peut s'expliquer par les différences liées à l'environnement familial dans lesquels ils évoluent.

Questions de recherche :

- Le lien entre l'environnement familial, les styles éducatifs familiaux et l'adaptation scolaire de l'élève se vérifie-t-il dans notre étude ?
- Le style éducatif familial « démocratique » apportant à la fois souplesse et régularités a-t-il une influence plus positive sur l'adaptation scolaire des élèves de maternelle que le style « autoritaire » n'apportant que des régularités ?

4. Méthodologie initiale (avant la crise sanitaire)

La nécessité d'une approche multidimensionnelle en ce qui concerne l'environnement familial nous amène à considérer un ensemble de variables pour cette étude.

4.1. Population

La population de ce travail est constituée de 8 élèves de cycle 1 (TPS à MS) et leurs parents respectifs. Les élèves interrogés ont entre 2 ans et 8 mois et 5 ans. Ils sont scolarisés dans une école maternelle publique du Tarn et Garonne (82). Il y a 4 filles et 4 garçons.

4.2. Opérationnalisation des variables

4.2.1. Variables indépendantes

- L'approche dimensionnelle de l'environnement familial
- L'approche dimensionnelle des styles éducatifs familiaux
- L'implication parentale dans la scolarité de l'enfant
- Les pratiques éducatives familiales
- Les interactions enfant-parents

4.2.2. Variable dépendante

- Comportement scolaire et social
 - Intégration au groupe
 - Réponses aux exigences scolaires
- Test de logique et de vocabulaire

4.2.3. Variables parasites

- La place de l'élève dans la fratrie
- Le niveau socio-économique des parents
- L'absence d'un parent dans l'éducation familiale

4.2.4. Variables contrôlées

- L'effet maître : l'ensemble de la population a le même professeur
- L'effet établissement : l'ensemble de la population évolue dans le même établissement

4.3. Outils et recueil des données

4.3.1. Adaptation scolaire et Réponses aux exigences scolaires

Une grille d'évaluation adressée à l'enseignante recense, pour chaque élève, les comportements valorisés par l'école (item : présence/absence), le rapport à la règle, le rapport au groupe, la présence lors des regroupements, la participation, le temps de réponse à une consigne. (Annexe 1)

Un extrait du Test de Matrices progressives de Raven (1936 cité dans Tazouti, 2009) : épreuve non verbale qui teste la logique mathématique. (Annexe 2)

Quelques fiches vocabulaire du « Wechsler Preschool and Primary Scale of Intelligence » édition WPPSI-III (2002, cité dans Tazouti, 2009) afin de tester les connaissances générales et le vocabulaire acquis. (Annexe 3)

Ces deux épreuves sont adaptées à l'âge des enfants et leur administration individuelle demande moins de trente minutes ce qui permet de maintenir suffisamment l'attention des enfants.

4.3.2. Environnement familial

Pour recueillir des données concernant l'environnement familial des élèves, l'adaptation du questionnaire de Lautrey (1980) par Tazouti (2009) sera utilisée (Annexe 4). La structuration de l'environnement familial est décomposée en deux dimensions :

- La régulation de la vie familiale : présence/absence de règles concernant les divers aspects de la vie quotidienne (repas, coucher, toilette...).
- La souplesse de la régulation : exceptions que les parents font aux règles de la vie quotidienne sous certaines conditions.

4.3.3. Style éducatif familial

Pour recueillir les données concernant le style éducatif familial de la famille, nous utiliserons un questionnaire recensant les dimensions suivantes :

- Encouragement à l'autonomie
 - Responsabilisation de l'enfant : 3 items
 - Participation à la vie familiale : 4 items
- Le soutien parental
 - Communication parents-enfant : 4 items
 - Renforcement positif : 4 items
- Le contrôle parental
 - Renforcement négatif : 4 items
 - Liberté accordée à l'enfant : 4 items

Les réponses sont demandées sur une échelle de type échelle de Likert de 1 à 4 points : 1 Jamais > 2 Quelques fois > 3 Souvent > 4 Très souvent.

4.3.4. L'implication parentale dans la scolarité de l'enfant (IPSE)

Les informations seront obtenues à partir d'un entretien avec les parents. Les orientations des questions sont les suivantes :

- La communication enfant-parents
 - Le quotidien scolaire
 - L'état affectif de l'enfant
- La communication parents-enseignant

- La participation parents-école
- Le suivi parental du travail scolaire de l'enfant

4.3.5. Pratiques éducatives, Interactions enfants-parents

Les informations sur les pratiques éducatives dans la famille seront obtenues à partir du discours des parents sur leurs pratiques (questionnaires et entretiens). Nous relèverons : le rapport à la règle (obéissance, transgression, sanction), le respect des rythmes chronobiologiques, l'encouragement parental de l'enfant à l'autonomie (sa participation aux tâches de la vie quotidienne, la responsabilité confiée), la liberté accordée à l'enfant, la concordance éducative des parents.

Les informations sur les interactions enfants-parents seront également obtenues à partir du discours des parents en entretien. Dans une première partie, nous pourrions relever les interactions enfants-parents liées à la vie quotidienne avec les items suivants : incitations à reprendre l'enfant sur son langage, aide apportée à l'enfant pour comprendre ou apprendre de nouveaux mots, efforts de langage fait par les parents en présence des enfants, communication lors des repas, communication concernant des faits de société ou d'actualité. Dans une seconde partie nous relèverons les interactions liées à l'apprentissage : étayage parental, résolution de problèmes, incitation à la lecture, utilisation des livres, temps passé sur les écrans, moment et façon d'utilisation de ces derniers.

5. Méthodologie modifiée après la crise sanitaire

5.1. Population

La population de ce travail est constituée de 3 élèves de cycle 1 (PS) et leurs parents respectifs. Les élèves interrogés ont entre 3 ans et 2 mois et 4 ans. Ils sont scolarisés dans une école maternelle publique du Tarn et Garonne (82). Les 3 élèves sont des garçons.

5.2. Opérationnalisation des variables

5.2.1. Variables indépendantes

Les variables indépendantes restent inchangées.

5.2.2. Variables dépendantes

- Comportement scolaire et social
 - Intégration au groupe

- Réponses aux exigences scolaires

- 5.2.3. Variables parasites

Les variables parasites restent inchangées.

- 5.2.4. Variables contrôlées

Les variables contrôlées restent inchangées.

- 5.3. Outils et recueil des données

- 5.3.1. Adaptation scolaire et Réponses aux exigences scolaires

Un entretien téléphonique avec l'enseignante sera réalisé. C'est un entretien semi-directif qui concerne les 3 élèves de ma population d'étude.

Le Test de Matrices progressives de Raven (1936 cité dans Tazouti, 2009) : épreuve non verbale ne sera pas dispensé.

Également, les fiches vocabulaire du « Wechsler Preschool and Primary Scale of Intelligence » édition WPPSI-III (2002, cité dans Tazouti, 2009) ne seront pas données aux élèves.

- 5.3.2. Environnement familial

La méthodologie reste inchangée.

- 5.3.3. Style éducatif familial

La méthodologie reste inchangée.

- 5.3.4. L'implication parentale dans la scolarité de l'enfant (IPSE)

La méthodologie reste inchangée.

- 5.3.5. Pratiques éducatives, Interactions enfants-parents

Ne pouvant pas réaliser d'entretien, tous les thèmes devant être abordés avec les parents concernant les pratiques éducatives et les interactions enfants-parents ont été adaptés afin de pouvoir les insérer dans le questionnaire adressé aux parents (Annexe 4). Les réponses aux questions sont sous forme d'échelle type échelle de Lickert ou, quand l'échelle n'était pas adaptée, les réponses sont « ouvertes ».

- 5.4. Procédures

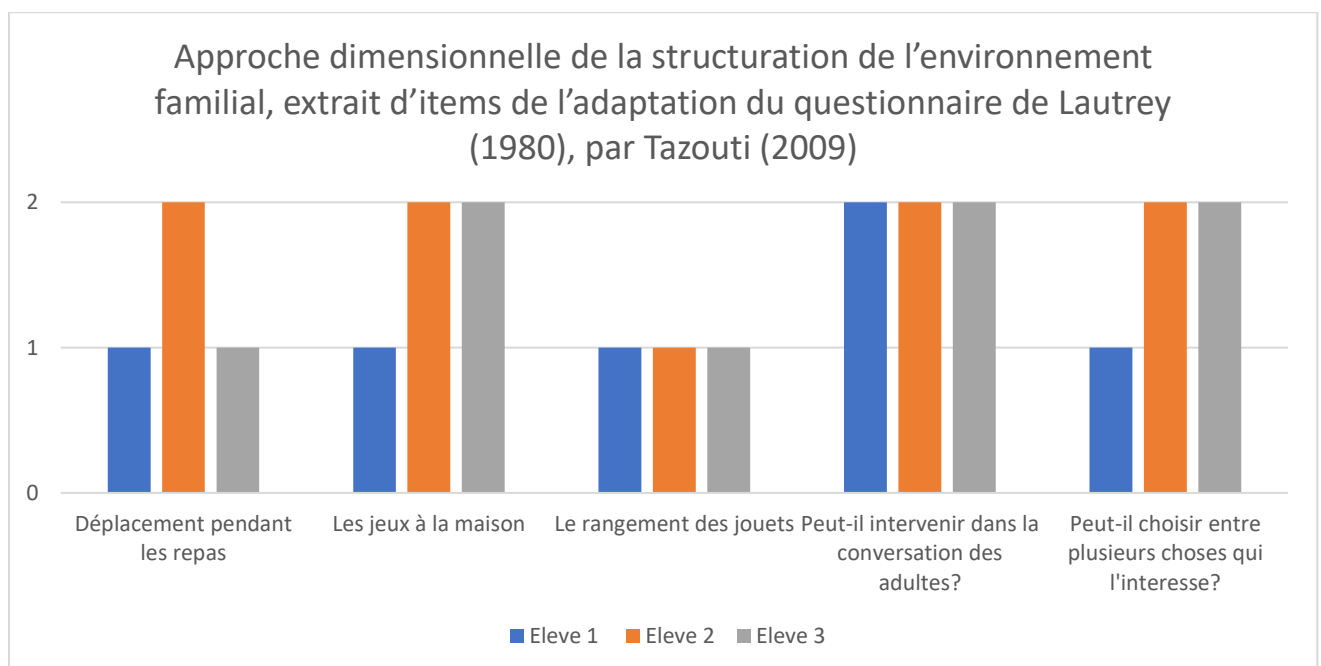
Pour réaliser notre étude et afin de valider ou non les hypothèses en lien avec les variables et les éléments définis précédemment, nous utilisons la méthode qualitative en utilisant d'une

part, une enquête téléphonique avec l'enseignante et d'autre part, un questionnaire adressé aux parents.

L'enseignante n'a pas connaissance des réponses aux questionnaires adressés aux parents. Les informations sont enregistrées avec un dictaphone afin d'être retranscrites sans citer le prénom de l'enfant d'où le code : enfant 1, enfant 2, enfant 3 (Annexe 5).

5.5. Résultats

5.5.1. Questionnaire adressé aux parents

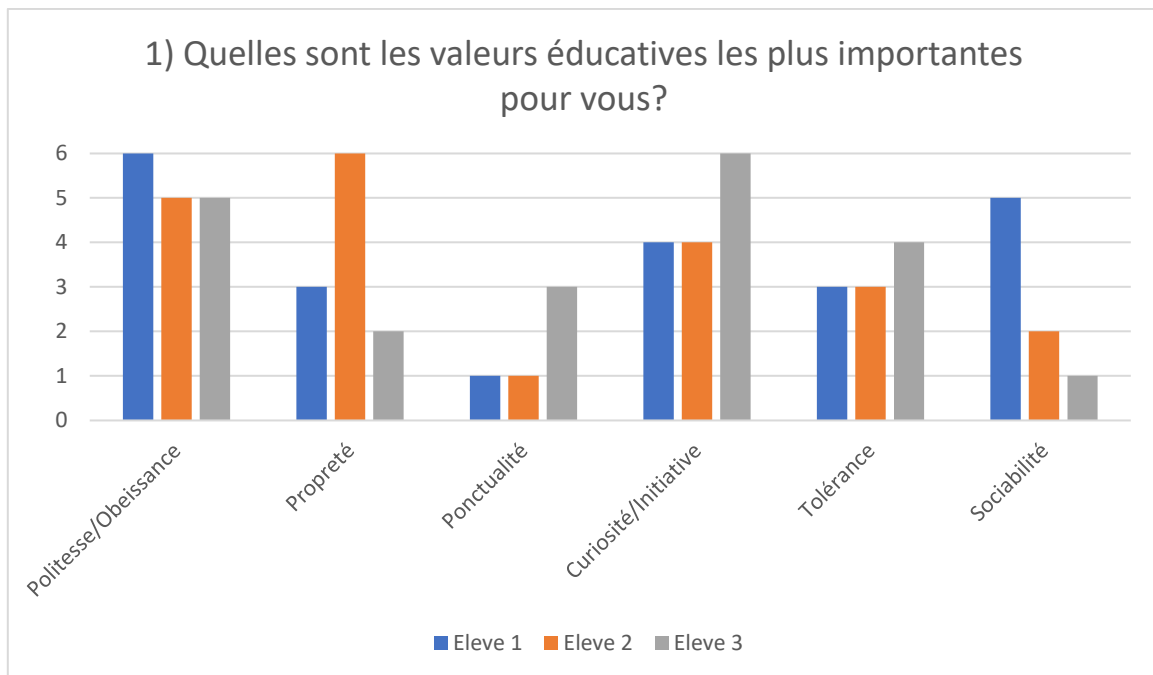


Réponse 1 : Environnement familial offrant davantage de régularités

Réponse 2 : Environnement familial offrant davantage de souplesses

L'environnement familial de l'élève 1 présente plus de rigidités que les deux autres concernant les règles de vie de famille et l'encouragement, la souplesse, la régulation et le contrôle parental. L'élève 2 évolue dans un environnement dit démocratique, offrant des régularités mais de la souplesse. L'élève 3 serait dans un environnement familial faiblement structuré associé au SEF permissif.

PARTIE 1 : LES PRATIQUES EDUCATIVES DANS LA FAMILLE



De 1, la moins importante à 6, la plus importante

Les trois parents d'élèves accordent une importance particulière à la politesse et l'obéissance ainsi qu'à la curiosité et l'initiative comme valeurs éducatives.

Les résultats concernant la tolérance et la ponctualité passent en second voire dernier plan.

Les résultats concernant la propreté, la sociabilité sont plus contrastés.

2) Chez votre enfant, quels comportements entraînent des sanctions ?

Elève 1 : la désobéissance, le manque de respect

Elève 2 : Son refus d'obéir après plusieurs demandes

Elève 3 : Le non-respect des règles instaurées

3) Comment votre enfant se comporte-t-il face à ces sanctions ?

Elève 1 : non compréhension / colère et conflit / contredits les explications

Elève 2 : s'isole sans conflits

Elève 3 : cela dépend de notre patience et de notre fatigue

La réponse de la famille de l'élève 3 est très intéressante car les parents analysent le comportement de leur enfant en interdépendance directe avec leurs propres attitudes et leurs propres dispositions à agir.

4) Avez-vous mis un système de sanctions en place lorsque les règles ne sont pas respectées ?

Elève 1 : Oui, deux avertissements = Une sanction

Elève 2 : Non

Elève 3 : Non

5) La semaine d'école, les horaires pratiqués dans votre foyer sont :	Elève 1	Elève 2	Elève 3
Lever	7 h	7h15	7h
Petit déjeuner	7 h 15	7h30	7h15
Coucher	20h30	20h30	20h30

6) Les vacances, les week-ends, les horaires pratiqués dans votre foyer sont :	Elève 1	Elève 2	Elève 3
Lever	Réveil naturel	8h	7h
Petit déjeuner	Après le réveil	8H30	7h15
Coucher	Ajustable en fonction de la fatigue et des situations exceptionnelles	21h15	20h30

7) Sieste	Elève 1	Elève 2	Elève 3
------------------	---------	---------	---------

A l'école	Oui	Oui	Oui
A la maison	Non (proposée mais refus)	Oui	Non

Les trois familles respectent les rythmes chronobiologiques de l'enfant. Nous n'observons pas de différence entre les rythmes pratiqués en semaine d'école et ceux pratiqués en périodes de vacances scolaires.

8) Concordance éducative : les trois parents sont en accord concernant l'ensemble des règles du foyer.

9) Vous laissez votre enfant prendre des décisions le concernant

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent
	Elève 1 Elève 2	Elève 3	

10) Vous encouragez votre enfant à se préparer seul ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent
	Elève 2	Elève 1	Elève 3

Score d'autonomie (Question 9 et 10) :

Elève 1 : 2,5/4

Elève 2 : 2/4

Elève 3 : 3,5/4

L'encouragement à l'autonomie est plus élevé chez l'élève 3 que chez les deux autres élèves. Le score de l'élève 2 peut certainement s'expliquer par la place de celui-ci dans la fratrie. En effet, l'élève 2 n'a pas de frère et sœur.

11) Votre enfant a-t-il des frères et sœurs ? Si oui, combien, et comment définiriez-vous leurs relations ? (Précisez les âges d'écart)

Elève 1 : Oui, bonne relation, joviale / Une petite sœur, 2 ans ½ d'écart

Elève 2 : Non

Elève 3 : Oui, s'entendent très bien, complices / Une petite sœur, 16 mois d'écart

PARTIE 2 : L'IMPLICATION PARENTALE DANS LA SCOLARITE DE L'ENFANT

12) Parlez-vous avec votre enfant de son quotidien scolaire ? (De ses camarades, de ses ennuis, de son rapport avec la maitresse)

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent
		Elève 2	Elève 1 Elève 3

13) Comment qualifieriez-vous les contacts que vous avez avec l'enseignante de votre enfant ?

1 Inexistants	2 Cordiaux	3 Bons	4 Très bons
	Elève 1	Elève 3	Elève 2

14) Participez-vous à la vie de l'école ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent
	Elève 1 Elève 2	Elève 3	

15) Suivez-vous le travail scolaire de votre enfant ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent
		Elève 2	Elève 1 Elève 3

Score implication parentale

Elève 1 : 3/4

Elève 2 : 3/4

Elève 3 : 3,5/4

Les trois familles semblent très impliquées dans la scolarité des enfants.

PARTIE 3 : INTERACTION ENFANT-PARENT

16) Incitez-vous votre enfant à reprendre son langage ? (Lorsqu'il prononce mal un mot, lorsqu'il utilise mal une tournure de phrase)

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent
	Elève 1	Elève 2	Elève 3

17) Apportez-vous de l'aide à votre enfant pour comprendre/apprendre de nouveaux mots ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent
	Elève 1	Elève 3	Elève 2

18) Faites-vous des efforts de langage en présence des enfants ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent
	Elève 1	Elève 2	Elève 3

19) Discutez-vous avec votre enfant des faits de société ou d'actualité ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent
	Elève 1 Elève 2		Elève 3

Score interaction enfant-parent :

Elève 1 : 2/4

Elève 2 : 3/4

Elève : 3,75/4

Le score interaction enfant parents est plus élevé chez la famille de l'élève 3 mais les deux scores des élèves 1 et 2 restent relativement très correct.

20) Jouez-vous avec votre enfant à des jeux qu'il vous propose ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent
	Elève 1		Elève 3 Elève 2

21) Votre enfant lit/regarde-t-il des livres seul ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent
	Elève 1	Elève 2	Elève 3

22) Votre enfant vous sollicite-t-il pour lui lire des livres ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent
	Elève 1	Elève 2	Elève 3

23) Avant d'aller dormir, lisez-vous une histoire à votre enfant ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent
	Elève 1		Elève 3 Elève 2

24) Pratiquez-vous un temps après la lecture pour revenir sur le contenu de l'histoire, enrichir ou développer ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent
Elève 1		Elève 2	Elève 3

Score étayage parental :

Elève 1 : 1,8/4

Elève 2 : 3,4/4

Elève 3 : 4/4

L'étayage parental est très faible chez l'élève 1 et très élevé chez l'élève 3. L'élève 2 a un score dépassant la moyenne. Nous pouvons constater qu'un écart important existe entre l'élève ayant un environnement rigidement structuré (élève 1) et l'élève ayant un environnement faiblement structuré (élève 3) concernant l'étayage parental.

25) Votre enfant a-t-il accès aux écrans (tablette/téléphone/télévision) ?**Précisez quel est le contenu de ce qu'il regarde ?**

Elève 1 : 2h/jour (dessins animés)

Elève 2 : 30 min/ jour (dessins animés)

Elève 3 : 20 min/jour (musique, documentaires animaliers)

5.5.2. Entretien avec l'enseignante (Annexe 5)

L'entretien réalisé avec l'enseignante nous révèle que les élèves ont chacun des comportements scolaires et sociaux différents :

Elève 1 : Il est plutôt indépendant face au groupe, il peut fonctionner totalement à côté du groupe. Il a un vocabulaire très riche (bien qu'il soit l'élève ayant le plus faible score interaction enfant-parent et étayage parental). Elève très studieux qui se mêle plus aux MS et aux GS qu'aux PS.

Elève 2 : Difficulté de communication, il a du mal à se faire comprendre (bien qu'il soit l'élève ayant eu un score élevé concernant l'interaction enfant-parent et l'étayage parental) . Suce son pouce. Reste avec les GS pour se faire mater. Il n'est pas vraiment adapté à son groupe.

Elève 3 : Difficulté de séparation avec la mère. Garde sa sucette. Il a besoin du groupe mais aime les contacts restreints : deux amis. Découvre tous les apprentissages de l'école.

Bien que leurs comportements dans l'intégration au groupe soient différents, ces trois élèves répondent tous studieusement aux exigences scolaires qu'imposent l'école maternelle : les changements de rythmes, les règles collectives, le respect de la prise de parole de chacun, l'entrée dans les apprentissages, les règles à la cantine.

L'enseignante remarque que, bien que les élèves vivent des situations bien différentes à la maison, la configuration de sa classe et les modalités d'apprentissages en multi-niveau atténuent l'influence que pourrait avoir l'environnement familial sur leur adaptation scolaire.

En effet, l'enseignante pense que le temps passé individuellement à s'occuper des élèves, de leurs propres préoccupations ainsi que l'ambiance familiale qui règne dans cette école combinée au fait que les grands s'occupent beaucoup des petits permet qu'une dynamique interne particulière se crée et met les enfants dans des dispositions saines et très favorisantes pour leur adaptation scolaire.

5.6. Discussions

Nous avons trois environnements familiaux différents :

Elève 1 : Plutôt un environnement familial rigide et structuré avec un contrôle parental fort mais un étayage parental faible dans les jeux et les apprentissages de la maison. Plus d'écran

à la maison que les autres élèves. Un système de sanction mis en place, similaire à ce que l'on pourrait retrouver à l'école.

Elève 2 : Plutôt un style parental démocratique. Règles de vie quotidienne définies, pas de système de sanction en place, beaucoup d'étayage parental mais sans trop d'encouragement à l'autonomie.

Elève 3 : Beaucoup de présence parentale dans les jeux. Etayage parental fort. Très peu d'écran ou une utilisation davantage axée sur les apprentissages (musique, documentaire). Beaucoup d'encouragement à l'autonomie. Règles de vie assez souples.

Nous aurions pu penser, en référence à l'ensemble des études empiriques sur lesquelles nous nous sommes appuyées dans ce mémoire, que l'élève 1 évoluant dans un environnement familial rigide et structuré aurait manifesté un comportement traduisant davantage de difficultés d'adaptation scolaire. A l'inverse, l'élève 3 évoluant dans un environnement familial faiblement structuré aurait aussi manifesté plus de difficultés d'adaptation que l'élève 2 évoluant dans un environnement souple et structuré. Or, ce n'est pas le cas. Nous pouvons nous demander si l'environnement familial souple et structuré n'influencerait la scolarité de l'enfant que plus tard.

Il est très difficile de tirer des conclusions et de valider ou non nos hypothèses sur l'influence de l'environnement familial sur l'adaptation scolaire des élèves interrogés ici dans cette étude. En effet, beaucoup de paramètres viennent parasiter notre étude.

Dans un premier temps, l'étude n'a pas pu être réalisée dans les conditions initialement prévues à cause de la crise sanitaire. Les entretiens initialement prévus avec les parents auraient permis de recueillir des données plus complètes et plus riches concernant les pratiques familiales. Il nous a semblé très réducteur de transformer un entretien semi-directif en questionnaire d'enquête. Les données recueillies n'ont pas la même valeur et n'ont pas les mêmes précisions. Il y a certaines questions qui auraient mérité plus d'explications.

De plus, nous ne pouvions pas prendre en compte l'ensemble des composantes de l'environnement familial, ce travail aurait nécessité une étude très conséquente que nous ne sommes pas en capacité de fournir. Isoler des composantes de l'environnement familial fausse les résultats car l'ensemble des autres composantes qui ne se sont pas prises en compte dans notre étude, influencent tout de même l'adaptation scolaire de l'élève.

Également, des différences d'âges de quelques mois entre les enfants traduisent une maturation complètement différente tant sur le plan du langage et de la socialisation que dans l'entrée dans les apprentissages.

Cependant, ce qui est apparu dans notre étude, est que, le contexte dans lequel se trouve les élèves à l'école peut jouer un rôle très important dans l'atténuation de l'influence de l'environnement familial sur la scolarité de l'enfant. En effet, ici, nous avons une classe unique multi niveau : de la TPS au CP, comptabilisant vingt élèves seulement pour trois adultes encadrant à temps plein (la maitresse et deux ATSEM). Cette configuration, rare soit-elle, permet aux enfants d'avoir un rapport très individualisé avec l'adulte.

La configuration de classe et les modalités d'apprentissages en multi-niveau avec très peu d'élèves semblent atténuer l'influence que pourrait avoir l'environnement familial sur l'adaptation scolaire des élèves d'âges préscolaires. Ce point nécessiterait d'être approfondi lors des recherches ultérieures.

6. Bibliographie

Bergonnier-Dupuy, G. (2005). *Famille(s) et scolarisation*. Revue française de pédagogie, n°151, p.5-16.

Bergonnier-Dupuy, G., Join-Lambert, H. & Durning, P. (2013). *Traité d'éducation familiale*. Paris: Dunod.

Boulanger-Balleyguier, G., (1965). *Difficultés d'adaptation à l'entrée à l'école maternelle ; réactions à l'école et dans la famille*. Enfance, tome 18, n°5, p. 587-602. Doi : 10.3406/enfan.1965.2385.

Lefranc, C. & Thave, S., (1994). *L'évolution de l'environnement familial des enfants*. Population, vol. 49(6), p. 1297-1320. Doi : 10.3917/popu.p1994.49n6.1320.

Marcel, J-F., (2005). *Évaluer les apprentissages à l'école maternelle*. Spirale. Revue de recherches en éducation, n°36, pp. 53-65.

Meirieu P., Groupe (Pédagogies de), Dictionnaire encyclopédique., p. 479.

Poncelet, D. & Francis, V., (2010). Présentation du dossier : *L'engagement parental dans la scolarité des enfants. Questions et enjeux*. La revue internationale de l'éducation familiale, 28(2), p. 9-20. Doi : 10.3917/rief.028.0009.

Poncelet, D. et al. (2014), « *Rôle parental, sentiment de compétence et engagement des parents dans le cursus scolaire de leur enfant* », La revue internationale de l'éducation familiale 2014/2 (n°36), p. 61-96. Doi : 10.3917/rief.036.0061.

Simard M., Tremblay M-E., Lavoie A., Audet N., (2012). *Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle*. Québec. Institut de la statistique du Québec.

Sounalet G., (1970). *Quelques aspects de l'obéissance à la consigne à l'école maternelle*. Enfance, tome 23, n°2, p. 203-214.

Tazouti, Y., Prévot, E. & Constant, M. (2009). *Évaluation de l'environnement familial par la version française du HOME préscolaire*. Enfance, 2(2), p. 223-239. Doi : 10.4074/S0013754509002055.

Tazouti, Y. (2014). « *Relations entre l'implication parentale dans la scolarité et les performances scolaires de l'enfant : que faut-il retenir des études empiriques ?* », La revue internationale de l'éducation familiale 2014/2 (n°36), p. 97-116. Doi : 10.3917/rief.036.0097.

Tazouti, Y., Flieller, A. & Sanlis, C. (2014). *Étude dimensionnelle de la structuration de l'environnement familial*. Bulletin de psychologie, numéro 530(2), p. 159-170. Doi : 10.3917/bupsy.530.0159.

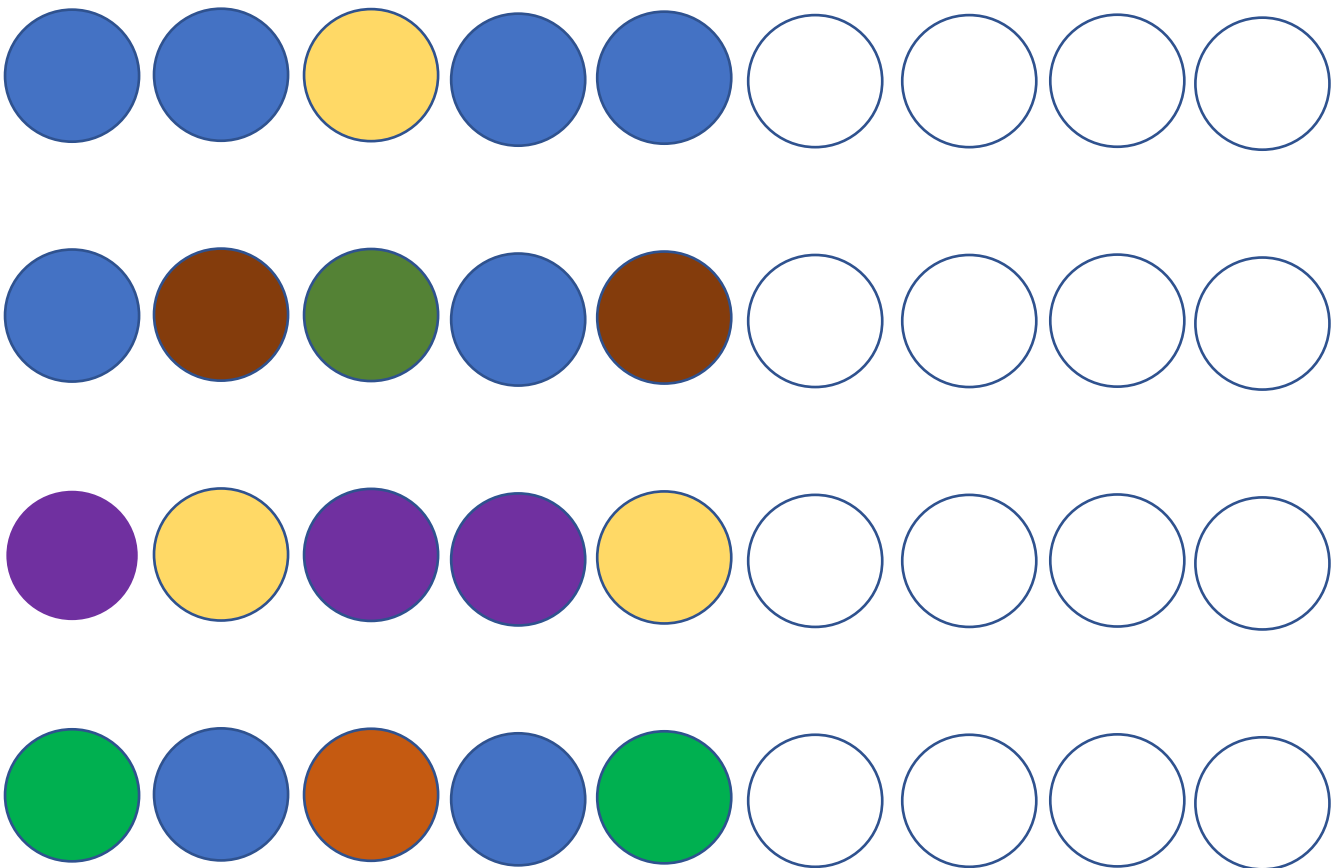
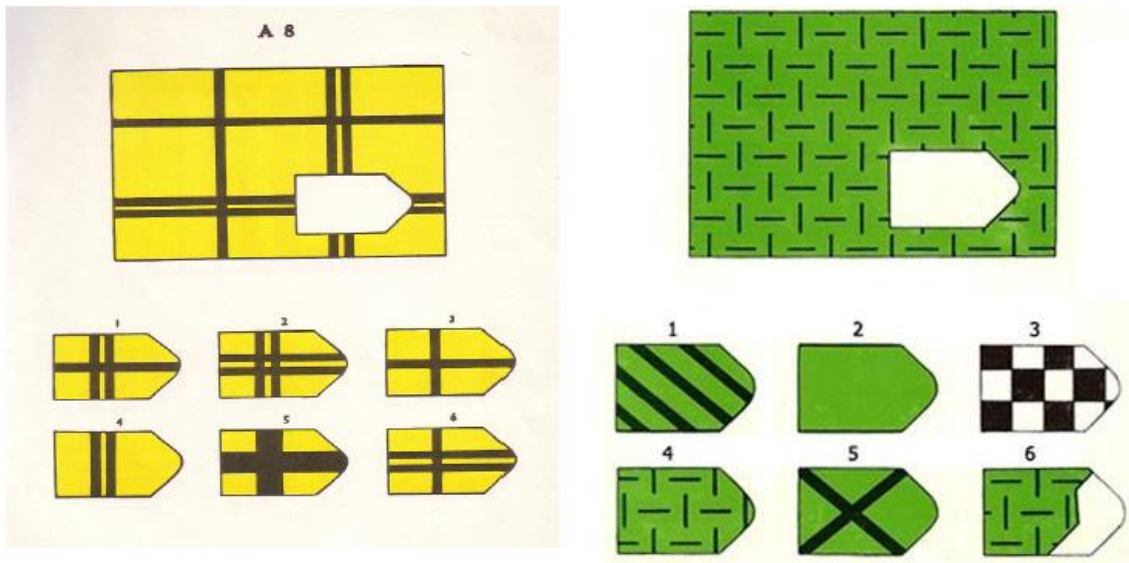
Zazzo, B. (1979). *Un grand passage : De l'école maternelle à l'école élémentaire*. Revue française de pédagogie, volume 47. pp. 97-100.

7. Annexes

Annexe 1 : Grille d'évaluation/d'observation de l'adaptation scolaire

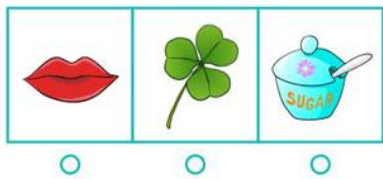
	Politesse	Obéissance	Propreté	Rangement des jouets	Participation au regroupement	Temps de réponse à une consigne	Rapport au groupe
Elève1							
Elève 2							
Elève 3							
Elève 4							
Elève 5							
Elève 6							
Elève 7							
Elève 8							

Annexe 2 : Test de Matrices progressives de Raven (1936 cité dans Tazouti, 2009) et Logarithmes construits

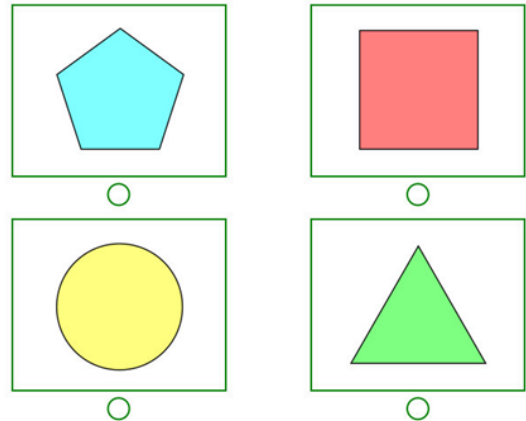


Annexe 3 : Test du « Wechsler Preschool and Primary Scale of Intelligence » édition WPPSI-III (2002, cité dans Tazouti, 2009)

Entoure ce qui est rouge comme l'exemple :



Entoure le cercle :



Entoure l'oiseau comme l'exemple :



Quelle personne va à un anniversaire ?



Annexe 4 : Questionnaire adressé aux parents

Approche dimensionnelle de la structuration de l'environnement familial, extrait d'items de l'adaptation du questionnaire de Lautrey (1980), par Tazouti (2009)

Question	Réponse
Les déplacements pendant les repas	<ol style="list-style-type: none"> 1. Vous apprenez à votre enfant à ne pas sortir de table 2. Vous laissez votre enfant quitter la table avant la fin du repas s'il n'arrive plus à finir son assiette
Les jeux à la maison	<ol style="list-style-type: none"> 1. Vous fixez des endroits où votre enfant est autorisé à jouer 2. Vous permettez à votre enfant de jouer en dehors des endroits que vous avez fixés pour cela s'il joue à des jeux calmes
Le rangement des jouets	<ol style="list-style-type: none"> 1. Vous apprenez à votre enfant à ranger ses jouets après s'en être servi 2. Vous permettez à votre enfant de ne pas ranger ses jouets s'il doit les utiliser de nouveau le lendemain
Peut-il intervenir dans la conversation des adultes ?	<ol style="list-style-type: none"> 1. Vous apprenez à votre enfant à ne pas intervenir dans la conversation des adultes 2. Vous permettez à votre enfant d'intervenir dans la conversation des adultes si ce qu'il a à dire est en rapport avec la conversation
Peut-il choisir entre plusieurs choses qui l'intéresse ? (Jouets, vêtements, buts de promenades)	<ol style="list-style-type: none"> 1. Vous lui permettez de donner son avis mais vous décidez pour lui 2. Vous acceptez de suivre son choix même s'il est différent du votre

1. Régularité
2. Souplesse

(La légende n'apparaît pas dans le questionnaire)

Adaptation de *L'approche dimensionnelle des styles éducatifs familiaux*, extrait de Tazouti
(2016)

Les pratiques éducatives dans la famille

1. Quelles sont les valeurs éducatives les plus importantes pour vous ?

(Classer de 1 à 6 : 1 très important à 6 le moins important)

- Obéissance/Politesse
- Ponctualité
- Propreté
- Curiosité / Initiative
- Tolérance
- Sociabilité

2. Chez votre enfant, quels comportements entraînent des sanctions ?

3. Comment votre enfant se comporte-t-il face à ces sanctions ?

4. Avez-vous mis un système de sanctions en place lorsque les règles ne sont pas respectées ?

- Si oui, lequel ?

- Si non, pourquoi ?

5. Dans votre foyer, en période de classe, les horaires pratiqués sont :

- Heure du lever :
- Petit déjeuner (oui/non), heure :
- Heure du coucher :

6. Dans votre foyer, le week-end, les vacances, les horaires pratiqués sont :

- Heure du lever :
- Petit déjeuner (oui/non), heure :
- Heure du coucher :

7. Votre enfant fait-il la sieste ? **Entourez, mettre en gras, surlignez**

- A l'école : OUI / NON
- A la maison : OUI / NON

8. Etes-vous en accord avec l'autre parent sur toutes les règles qui régissent votre famille ?

- Oui
- Non, précisez pour quelles règles vous n'avez pas les mêmes opinions :

9. Vous laissez votre enfant prendre des décisions le concernant : **Cochez**

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent

10. Vous encouragez votre enfant à se préparer seul

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent

11. Votre enfant a-t-il des frères et sœurs ?

- Non
- Oui, comment définiriez-vous leur relation ?

L'implication parentale dans la scolarité de l'enfant

12. Parlez-vous avec votre enfant de son quotidien scolaire ? (De ses camarades, de ses ennuis, de son rapport avec la maitresse)

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent

13. Comment qualifieriez-vous les contacts que vous avez avec l'enseignante de votre enfant ?

1 Inexistants	2 Cordiaux	3 Bons	4 Très bons

14. Participez-vous à la vie de l'école ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent

15. Suivez-vous le travail scolaire de votre enfant ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent

Interactions parents-enfants

Partie 1

16. Incitez-vous votre enfant à reprendre son langage ? (Lorsqu'il prononce mal un mot, lorsqu'il utilise mal une tournure de phrase)

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent

17. Apportez-vous de l'aide à votre enfant pour comprendre/apprendre de nouveaux mots ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent

18. Faites-vous des efforts de langage en présence des enfants ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent

19. Discutez-vous avec votre enfant des faits de société ou d'actualité ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent

Partie 2 :

20. Jouez-vous avec votre enfant a des jeux qu'il vous propose ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent

21. Votre enfant lit/regarde-t-il des livres seul ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent

22. Votre enfant vous sollicite-t-il pour lui lire des livres ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent

23. Avant d'aller dormir, lisez-vous une histoire à votre enfant ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent

24. Pratiquer vous un temps après la lecture pour revenir sur le contenu de l'histoire, enrichir ou développer ?

1 Jamais	2 Quelques fois	3 Souvent	4 Très souvent

25. Votre enfant a-t-il accès aux écrans (tablette/téléphone/télévision) ?

- Non
- Oui, précisez combien de temps par jour en moyenne ?

26. Précisez quel est le contenu de ce qu'il regarde ?

Annexe 5 : Entretien téléphonique avec l'enseignante

Moi (M) : Concernant l'élève 1 comment se comporte-t-il face au groupe ?

Enseignante (E) : Il est bien dans le groupe. Après ils vont tous les uns vers les autres, parfois ils sont sollicités ou c'est eux qui vont solliciter. Il va parfois être tranquille, dans sa bulle, mais c'est un choix, ce n'est pas parce qu'il est rejeté par les autres mais plutôt parce qu'il aime être dans sa bulle, il chante tout seul, il se promène dans la cour, il fait son petit train.

M : Comment pouvez vous définir le style de ses relations avec les autres enfants ?

E : Il est très gentil, pas du tout de timidité, très bien dans ses baskets, gentil avec les autres. Si les autres ne sont pas là il continue sa vie tranquille. Il ne cherche pas forcément la relation, il est bien seul.

M : Dans la classe il a un groupe d'ami particulier ?

E : Non, comme ils sont dans une classe en multi-niveau, ils n'ont pas forcément... Dans les grands cela se dessine plus, mais les petits jouent avec tout le monde. Les grands s'occupent d'eux en plus, donc il n'y a pas de groupe. Après oui, il y a des affinités des fois, on le voit entre deux élèves parce que des fois aussi on se retrouve avec des liens de famille qui unissent les enfants. Cela fausse un peu les relations entre petits car ce n'est pas une classe unique, du même âge.

M : Avec ses camarades, cherche-t-il à s'affirmer ?

E : Oui, il suit son idée, quand il a une idée précise, pour faire quelque chose, il suit son idée, il est très autonome, il s'affirme. Après il ne cherche pas le conflit. C'est un fils unique, il vient à peine d'avoir une petite sœur mais jusqu'à présent il était seul, il était habitué à fonctionner seul en tant qu'enfant.

M : Au niveau de la prise de parole avec les autres élèves ?

E : Il est très bavard, mais pas forcément avec les enfants, il va avec les adultes. Il parle très bien, comme un livre, vocabulaire très riche, très précis. Après, cela fait deux mois que je ne les ai pas vu... donc ça change aussi.

M : Quand il est contrarié par les pairs, comment il réagit ?

E : Il s'impose par la voix et par la parole mais il ne se mélange pas avec les tout petits, il va plutôt vers les grands.

M : Dans les regroupements comment se comporte – t – il ?

E : Il est très participatif, on a du mal à penser que c'est un PS

M : Est-ce qu'il suit les rythmes de la classe sans soutien ?

E : Tout à fait, il est très scolaire, très appliqué, il n'a pas besoin qu'on lui répète souvent quoi faire. Très autonome.

M : Comment on pourrait qualifier son attention dans la classe ?

E : Il est très attentif à ce qui se fait tout en pouvant faire autre chose à côté, il peut donner l'impression de ne pas écouter et puis finalement on se rends compte qu'il retient beaucoup de chose.

M : Et en termes d'obéissance aux consignes ?

E : C'est un enfant qui a déjà fait une année de TPS l'an dernier donc il a compris comment cela fonctionne, le système de sanction, l'école en général, le respect des règles collectives... L'an dernier il avait beaucoup de mal, notamment avec les règles concernant le respect des copains. Mais cette année, aucun souci. Il est très poli, très respectueux. Très gentil.

M : D'accord, passons à A.

E : A. est arrivé cette année, un peu bébé, les parents très angoissés, mais il s'est très bien intégré au groupe. Aucun conflit avec les autres, il entre très bien dans les apprentissages, il découvre tous les apprentissages, très volontaire, langage très évolué, quelques difficultés à se séparer de sa maman. Il est un peu plus bébé que l'élève 1, ils ont 5 mois d'écart aussi... ça change tout. C'est énorme à cet âge-là.

M : et pour l'élève 2. ?

E : C'est beaucoup plus compliqué de rentrer dans les apprentissages pour lui, beaucoup plus bébé. On ne le comprend pas, il a un langage qu'on ne comprend pas donc la communication est très compliquée. Après il est volontaire, il fait ce qu'on lui fait faire au niveau du travail mais bon dans la cour, il est un peu plus bébé... Déjà le comportement, il suce le pouce, même

A. il suce sa sucette. Et surtout le langage, on ne le comprend pas. L'infirmière scolaire n'a rien pu faire avec lui, elle m'a dit qu'elle devait le revoir l'an prochain.

M : D'accord,

E : C'est le seul avec qui elle n'a rien pu faire, il est bébé encore, après à la fin, avant le confinement il faisait que parler, il était rentré dans la communication mais on ne comprenait pas tous les mots.

M : Avec ses copains comment est-il ? Il est en confrontation des fois ? Il arrive à discuter ?

E : Ah non, aucun petit n'est en confrontation, c'est vraiment de bonnes relations. C'est plus les grands ça. Mais il y a sa cousine aussi en GS alors est ce que ça y fait ? C'est peut-être aussi un enfant qui développe autre chose, une autre capacité, il a peut-être aussi un problème d'audition, on ne sait pas. Mais il comprend tout, enfin je pense. Après ça peut être des habitudes à la maison, qu'on lui parle un peu bébé, ça arrive. On s'habitue au baragouinage de nos enfants. Les parents le comprennent donc ils sont moins exigeants que nous.

Après ce qu'il y a de bien, c'est que nous on ne fonctionne pas comme une école normale, enfin, nous sommes 3 adultes pour 20 élèves de maternelle et de CP. Les petits entrent dans le groupe classe que petit à petit. On leur laisse le temps de fonctionner avec les adultes en petit groupe et d'entrer que progressivement dans le groupe classe. En ayant eu beaucoup d'autres écoles, c'est vrai qu'en faisant comme ça c'est confortable, même pour eux. Ils n'ont pas l'agitation des grands, n'ont pas le nombre d'une classe entière de petite section. Là ils sont 5 ! Cela n'a rien à voir avec des classes de 30 petits où les comportements seraient totalement différents.

M : D'accord

E : Il y a des personnes, enfin le personnel humain est là, c'est bien aussi. Après c'est sûr, on ne peut pas parler des relations entre enfants de la même manière dans une classe de 30 petits que dans une classe de 5 ! Cela n'a rien à voir, Il y a un rapport à l'adulte, un rapport à l'autre enfant qui est beaucoup plus serein, beaucoup plus tranquille. On ne les bouscule pas, on a le temps d'écouter chacun d'entre eux, d'écouter leurs demandes, de répondre à leurs besoins individuels, de discuter sincèrement avec eux. On les connaît très bien, une vraie relation se créer.

M : En fait, dans votre groupe classe, il n'y a pas d'enfants qui sortent du lot en se démarquant par un comportement inapproprié ?

E : Non, du tout, quelques GS agités mais c'est parce que c'est des garçons. Il n'y en a aucun qui se démarque dans le sens pas adapté à la scolarité, pas adapté au groupe, à la collectivité, aucun. Et puis même si l'élève 2 ne parle pas très bien, ils sont très peu à ne pas parler très bien, donc, petit à petit, par mimétisme il va parler comme les autres, donc ça roule, c'est fluide.

M : La configuration de cette classe, en multi niveau et avec très peu d'élèves, permet d'avoir des relations plus individualisées, plus riches qui influencent très certainement l'adaptation scolaire des élèves alors ?

E : Oui tout à fait, c'est ça qui change tout je pense. Par exemple, après le temps sieste où ils se réveillent, il n'y a que les petits avec un adulte, donc un adulte pour 5 c'est des configurations de nounou ou de crèche. Ils discutent entre eux, ils papotent. Alors que j'ai eu souvent fait des PS où ils sont vingt-cinq ou trente par classe et le soir on réalise qu'il y a des enfants à qui on n'a pas adressé la parole. Il y en a qui monopolise, d'autres qui ne disent rien, pris par le temps de tout faire, les lacets, le pipi, etc. Il y a des enfants qu'on n'a pas vu. La cantinière aussi, elle les connaît, elle leur parle, elle crée une vraie relation avec eux. C'est presque une famille plutôt qu'un groupe classe.

M : Vous voyez alors que cette configuration tire les petits vers le haut ?

E : Bien sûr, c'est évident. Rare sont les enfants qui manifestent des comportements qui traduisent du stress. Ils sortent de la famille, il y a souvent un frère, une sœur. En fait, ils apprennent tellement par mimétisme qu'ils sont obligatoirement tirés vers le haut car les grands s'expriment bien, jouent ensemble. Donc les petits font pareil. Alors que dans une classe de trente petits, le mimétisme... ce n'est pas pareil. C'est bien mieux qu'une classe avec un seul niveau à mon sens. Après il faut qu'ils trouvent leur place mais en faisant les petits seuls l'après-midi avec l'adulte c'est très bien. Il y a des moments de langage seul avec l'adulte et avec le groupe classe mais ces moments de langage à cinq pour un adulte sont primordiaux.

M : Par cas où il y aurait un manque d'étayage dans les apprentissages dans la famille par exemple, est ce que vous pensez que justement, la configuration de votre classe puisse rétablir les manques, les besoins ?

E : Oui je pense que ça y fait beaucoup. Très sincèrement.